

Dossier Feuilleton Howard Barker n°4



Après les premières représentations de *Gertrude*(*Le Cri*), des spectateurs et professionnels de l'éducation ont bien voulu nous faire part de leurs impressions : vous les trouverez dans nos «Paroles de spectateurs».

Nous vous proposons également un aperçu de ce premier spectacle avec quelques photographies, ainsi qu'un extrait d'un entretien avec Howard Barker .

N'hésitez pas à nous faire part de vos idées et de vos interrogations pour alimenter ce dossier.

Nous restons bien évidemment disponibles pour toute information, par courriel ou par téléphone.

Entretien avec Howard Barker

[...] *Votre pièce Gertrude, qui est la première à être mise en scène à l'Odéon, est aussi intitulée Le Cri. Et ce cri est l'expression de quelque chose qui ne peut être dit. Est-ce une sorte de mission pour le théâtre de montrer ce qui ne peut être exprimé par les mots ?*

C'est évidemment le cas, puisque c'est un cri d'orgasme, mais, dans le déroulement de la pièce, le cri se détache de son origine individuelle, qui est la femme, il perd son innocence, sa nature essentiellement sexuelle pour devenir quelque chose de plus cosmique. Dans la dernière scène, par exemple, le cri résonne dans le paysage comme il est supposé résonner dans la femme elle-même. Et en ce qui concerne le personnage de Claudius, son époux, il l'associe essentiellement avec le corps de la femme, mais son lien avec la mort le conduit finalement à l'identifier avec quelque chose d'universel plutôt que spécifique. La manière dont le cri se détache et devient extérieur à l'individu, c'est ce qui est fondamental.

Les personnages dans vos pièces utilisent souvent l'onomatopée «chhh...». Est-ce pour vous une manière d'arrêter le langage ?

Cela signifie : «tais-toi», «silence». Mais je ne rejette pas le langage : en tant que dramaturge, j'ai sans cesse recours au langage – qui donc y recourt plus que moi ? Je suppose que «chhh...» est la manière par laquelle un personnage déduit le contenu de la réponse d'une personne et que cela signifie en un sens : «je le savais déjà».

Gertrude est une adaptation et une réécriture de Hamlet. Quel a été votre position envers Shakespeare, quand vous avez choisi de proposer votre propre interprétation de sa pièce ?

Ce que je fais à Shakespeare est toujours profondément empreint de sympathie. Ce qui serait le cas de la plupart des écrivains anglais, je pense. D'autre part, ce qu'il y a toujours d'intéressant dans une pièce classique, ce sont les absences. C'est essentiellement ce à quoi je me suis intéressé. J'ai écrit *Sept Lears* sur une absence que je ne suis pas le seul à avoir détectée dans *Le Roi Lear*, mais que beaucoup d'autres ont aussi vue : c'est l'absence de la reine. Qu'est-il advenu de la femme de Lear ? Il est vraiment étrange que, bien que Lear soit une histoire de famille, la mère ne soit jamais mentionnée, par personne, dans aucun moment de la pièce. J'ai pris cette absence pour une forme de refoulement, et ai inventé une histoire en expliquant précisément pourquoi la reine n'existait pas. De même, dans *Gertrude*, j'ai senti que Shakespeare ne s'intéressait pas aux motifs de Gertrude pour tuer son époux – il y a tellement d'aspects que l'on peut évoquer dans une pièce, il a choisi de ne pas évoquer celui-ci. J'ai récupéré cette absence, et cela a été l'origine de mon texte.

Gertrude et Le Cas Blanche-Neige sont toutes deux centrées sur le personnage de la reine, qui semble suivre le même schéma. Pensez-vous que ce soit le cas ?

Oui, peut-être, je les ai écrites en même temps. Mais je ne sais pas comment cela m'est venu...

Dans vos pièces, les personnages – comme Gertrude, par exemple – sont souvent montrés nus, ce qui est à la fois à la mode dans le théâtre contemporain et choquant selon l'ancienne esthétique. Est-ce un besoin dans votre écriture ?

Je peux vous dire ce que cela n'est pas. Ce n'est pas fait pour exciter le public. Je suis conscient que la nudité est un choc, bien sûr, c'en est un, c'est un élément de copulation sociale, et cela dérange. Ainsi, placer une actrice sur scène sans rien sur elle, c'est l'exposer à une certaine anxiété, mais c'est aussi exposer le public à une anxiété similaire. Ce n'est jamais un frisson de pornographie, bien au contraire, c'est une situation dans la pièce qui est contrôlée avec soin, et je ne parle pas seulement en écrivain, mais aussi en metteur en scène : la manière dont l'actrice nue est employée sur scène m'est très spécifique. Effectivement, on utilise beaucoup de nus au théâtre en Angleterre, et en France beaucoup plus, je pense. Mais il me semble que c'est rarement traité avec l'humilité avec laquelle la nudité devrait l'être. Notamment, l'acte sexuel – parce que l'acte sexuel a lieu assez souvent sur scène dans mes pièces – ne doit jamais être traité de façon naturaliste, c'est absolument fondamental pour moi. Il devient un élément d'un ballet parfaitement contrôlé, il a sa propre esthétique. Il faut donc d'un côté offrir la nudité comme un moment de pause et de déplacement et, de l'autre, une mise en scène soigneuse de ce qui se passe au plateau empêche que cela dégénère en pornographie. C'est donc très travaillé chez moi, ce n'est pas un accident. [...]

Propos recueillis par Donatien Grau

Un aperçu de *Gertrude* (*Le Cri*)

reportage photographique d'Alain Fonteray





Prologues de *The bite of the night* (*La morsure de la nuit*)

Premier prologue

Ils amenèrent une femme de la rue
Et la firent asseoir au parterre
À coups de menaces
À coups de pots-de-vin
À coups de flatteries
L'obligèrent à partager un peu de sa vie avec des acteurs

Mais l'art je n'y comprends rien

Restez assise, dirent-ils

Mais je ne veux pas voir des choses tristes

Restez assise, dirent-ils

Et elle écouta tout
Comprenant certaines choses
Mais d'autres pas
Riant rarement, et toujours sans savoir pourquoi

Par moments éprouvant du dégoût
Par moments complètement médusée
Et dans la lumière à nouveau dit

Si l'art c'est ça je trouve que ça n'est pas facile
Ça me dépassait
Ça dépassait tellement ma vie réelle

Mais quelque chose la troublait
Quelque chose rongait sa tranquillité d'esprit
Et elle vint une seconde fois, avec des amis en renfort

Restez assis, dit-elle

Et à nouveau, elle écouta tout
Cette fois comprenant d'autres choses
Cette fois acceptant que certaines choses
Ne puissent être comprises
Riant rarement mais maintenant sans honte
Par moments éprouvant du dégoût
Par moments complètement médusée
Et dans la lumière à nouveau dit

C'est de l'art, c'est pas facile

Et un ami dit, trop dur pour moi
Et l'autre dit si tu reviens
Je reviens

Parce que j'ai trouvé ça dur je me suis senti honoré

Howard BARKER, *Arguments pour un théâtre*, Solitaires intempestifs

Paroles de spectateurs

«Prodigieux !
On a adoré *Gertrude* !!!!!
Tu as raison, la mise en scène est sublime, la scénographie stupéfiante. [...]
À dire vrai, de telles émotions artistiques sont rares !»

Odile CHENUT, enseignante au Collège Stéphane Mallarmé

«J'étais perplexe, je dois dire, à la lecture du texte de Barker, m'inquiétant un peu de ce qui serait présenté à des jeunes d'une quinzaine d'années. [...]
Me voilà plus «tranquille» maintenant. Le spectacle est magnifique et je suis sûre que les élèves seront à même de l'apprécier au-delà du choc qu'ils éprouveront peut-être (on espère qu'ils en éprouveront plusieurs, à dire vrai!).»

Claire VERILLAUD, enseignante au Lycée Honoré de Balzac

«Merci pour les places pour *Gertrude, Le Cri*. La pièce est intéressante, terriblement tragique avec une certaine dose d'humour quand même. La passion, l'extase, la réalisation d'un destin, le crime aussi sont au rendez-vous. [...] Les acteurs sont magnifiques. Anne Alvaro est vraiment impressionnante, l'acteur qui joue Hamlet aussi. On était contents de l'avoir vue, je suis sortie avec l'impression d'avoir vu une pièce importante, très bien jouée qui parle de théâtre, mais je n'étais pas 100% enthousiasmée. Je ne sais pas s'il y a déjà des critiques, j'imagine quand même mal qu'elles puissent être mauvaises.»

Anne DUMONT, membre d'un groupe d'amis

«Je suis persuadé que Barker est un grand auteur de notre temps. La mise en scène est somptueuse, d'une grande force poétique et dramaturgique, servie par de très bons comédiens. On croit avoir tout vu, et on a encore des surprises : quel bonheur. On peut ainsi s'approcher de l'effroyable, mais sans complaisance, avec ces accents de vérité qui tiennent à la poésie justement, ce qui rend les choses moins dommageable pour l'humain.

Je crois aux vertus cathartiques de telles entreprises. Les élèves (Lycée et supérieur) ont grand bénéfice à rencontrer cette vérité d'aujourd'hui. Il faut sans doute qu'ils y soient accompagnés, afin que lucidité et vérité n'empêchent pas l'espérance, que je ne confonds pas avec l'espoir. Mais c'est ce à quoi nous nous employons. Il s'agit de les libérer du mensonge généralisé de la plupart des écrans, et des discours langue de bois ambiants. Il n'y a guère que la parole ; oui, le théâtre reste un des lieux éminents, encore possible, de sa profération.»

Un spectateur

«Personnellement, j'ai trouvé la mise en scène magnifique, d'une inventivité et créativité extraordinaire, avec une fin somptueuse, et les acteurs excellents. Je suis plus réservée sur le texte qui m'a paru un cran en-dessous de cette mise en scène : je le trouve abscons par endroit (ou moi pas assez intelligente pour le comprendre), profondément mysogine, et tellement torturé et cruel, tellement insupportable qu'il met dans l'écriture même une distance qui permet de le supporter mais qui annule toute émotion et donc, par moment, j'y ai trouvé des longueurs. Le spectacle reste néanmoins un superbe travail, très intéressant, et souvent pendant, je me disais, oh, ça, cela devrait être travaillé avec les élèves : en un mot, je pense qu'il ouvre une multitude de possibilités pédagogiques avec les élèves. En tout cas, bravo au metteur en scène et aux comédiens.»

Une spectatrice

Réservations

Pour ceux qui n'ont pas encore réservé, sachez qu'il reste des places disponibles !

Contacts :

Groupes scolaires Christophe Teillout 01 44 85 40 39 • christophe.teillout@theatre-odeon.fr

Collectivités Karine Charmot 01 44 85 40 37 • karine.charmot@theatre-odeon.fr

Insertion, Proximité Alice Hervé 01 44 85 40 47 • alice.herve@theatre-odeon.fr